

Le paludisme en forêt.

Par Alain Richard.

Je voudrais vous entretenir brièvement des problèmes que pose le paludisme en zone forestière, et plus particulièrement chez les Amérindiens de Guyane.

Assez paradoxalement, le paludisme de forêt n'existe que parce qu'il y a déforestation. Ce phénomène est déjà connu en Afrique où cette endémie ne se rencontre que dans les villages autour desquels la forêt a été fortement dégradée, et d'autant plus importante que le milieu naturel a été plus remanié. Dans la forêt amazonienne, une mission récente sur le Haut Oyapock en Guyane, a montré que la fréquence du paludisme était inversement proportionnelle à la distance au littoral. Plus précisément, le premier village amérindien que l'on rencontre sur le Haut Oyapock est celui de Camopi; on y retrouve une prévalence du paludisme chez 10 à 20 % des sujets fébriles; ces sujets sont atteints par le Plasmodium falciparum, le plus dangereux, qui peut être mortel. Au contraire, dans le village le plus éloigné, celui de Trois-Sauts, à deux jours de pirogue en amont de Camopi, nous n'avons retrouvé, sur les 300 sujets examinés, aucun sujet infecté, par quelque Plasmodium que ce soit.

Cette corrélation positive entre la déforestation et le paludisme est liée à l'écologie de ses vecteurs. Ce sont essentiellement Anopheles gambiae et Anopheles funestus, deux espèces qui exigent pour leur développement larvaire un minimum d'ensoleillement. En Guyane, le vecteur principal du paludisme est Anopheles darlingii dont les larves sont tout aussi exigeantes au point de vue de l'ensoleillement. On comprend donc que l'on ne retrouve pas ces vecteurs dans la grande forêt primaire non dégradée mais qu'ils puissent proliférer lorsque l'homme a supprimé le couvert forestier pour installer ses villages, ses champs, ses voies de communication.

L'analogie avec le continent africain ne se limite pas à l'écologie des vecteurs. On a constaté depuis longtemps que les Pygmées d'Afrique centrale étaient peu atteints de

paludisme. L'hypothèse d'une résistance génétique avait été avancée mais il n'en est probablement rien; et si les Pygmées d'Afrique ne présentent pas de paludisme, c'est parcequ'ils vivent dans la forêt sans en dégrader le couvert, leur nomadisme les faisant changer de village en permanence. On retrouve le même problème avec les Amérindiens de Guyane, nomades eux aussi à l'origine, restant peu de temps sur les mêmes sites et ne laissant pas le temps au vecteur Anopheles darlingii d'envahir leurs villages. Depuis que l'on a sédentarisé les Amérindiens le long des grands axes fluviaux, on a, de fait, favorisé chez eux le développement du paludisme.

Toutefois, la transmission n'est jamais aussi intense en Guyane qu'en Afrique centrale, et ceci quelque soit le niveau de déforestation.

Je résumerai ces observations en soulignant que le paludisme de forêt est, en Guyane, une maladie importée par les hommes à partir du littoral, que les épidémies qui peuvent se manifester en forêt sont presque toujours liées à la réinfestation des villages à la suite de mouvements de population entre les communautés du littoral et de la forêt. Enfin, qu'avec la sédentarisation des populations et les défrichements de plus en plus importants qui en résultent, on assiste à une endémicité croissante de Plasmodium falciparum dans la forêt amazonienne.